Œuvres de Maximilien Robespierre, t. XII

AVANT-PROPOS

Hervé Leuwers
Annie Geffroy
Corinne Gomez-le Chevanton

Lors de sa fondation, en 1907, l'un des objectifs de la Société des études robespierristes était de publier « tous les documents historiques qui peuvent apporter, dans la biographie de Robespierre, dans l'étude de ses idées politiques, dans l'histoire de son influence, une nouvelle clarté »[1] ; plus largement, elle entendait se consacrer à l'examen de la « Révolution tout entière » et à ses prolongements du XIX^e^ siècle. Si l'association a progressivement évolué, elle n'a pas oublié sa première raison d'être, rappelée dans ses statuts de 1998. Parmi ses préoccupations, comme dans son catalogue de publications, les *Œuvres de Maximilien Robespierre* occupent ainsi une place à part.

Il est vrai que, d'emblée, la Société s'est lancée dans l'édition des écrits, discours et lettres du révolutionnaire. L'entreprise n'était pas totalement inédite, de même que pour Saint-Just, Danton et Camille Desmoulins. Elle avait été tentée dès le XIX^e^ siècle, notamment par Laponneraye[2] ; dans les années 1830, au temps où Robespierre servait d'étendard à l'opposition républicaine, ce dernier avait recueilli et présenté les principaux discours du constituant, du conventionnel et du jacobin, mais aussi de la correspondance et des extraits de ses journaux. Plus qu'une édition d'œuvres, il s'agissait d'un choix de textes majeurs, destiné à mieux faire connaître et apprécier celui que Laponneraye présentait comme « l'homme principe ».

L'édition des *Œuvres complètes de Maximilien Robespierre* (pour reprendre son titre originel) se voulait plus ambitieuse, dans le prolongement d'une exceptionnelle et exigeante publication de sources révolutionnaires sous la direction d'Aulard, de Charavay, de Chassin ou de Lacroix, encouragée par le premier centenaire de 1789. L'objectif était d'embrasser l'ensemble d'un parcours[3]. Son premier volume recueille

[1] *Revue historique*, janvier-avril 1908, p. 449.

[2] Albert Laponneraye, *Œuvres de Maximilien Robespierre*, Paris, 3 vol., 1834-1840.

[3] Sur l'histoire de cette entreprise, voir Claude Mazauric, « Présentation », dans *Œuvres de Maximilien Robespierre,* Paris, SER, éd. 2011 [désormais *OMR*], t. I, p. I-XXIX.

ainsi des écrits académiques, des poésies et divers documents antérieurs à la Révolution ; confié à Eugène Déprez, archiviste départemental du Pas-de-Calais, il paraît dès 1910. Dans les décennies suivantes, l'édition se poursuit par neuf tomes qui présentent des travaux judiciaires[4], de la correspondance[5], les deux journaux de Robespierre[6], puis ses discours dans les Assemblées révolutionnaires et aux Jacobins[7]. Achevée pour l'essentiel à la fin des années 1960, la collection a été récemment poursuivie par un volume de « compléments », préparé par Florence Gauthier (2007).

Réimprimées en 2000, 2007 et 2011, ces *Œuvres* se sont imposées comme une source majeure pour l'histoire du personnage et, au-delà, pour celle de la Révolution. Elles ne peuvent certes prétendre épuiser la description d'un cheminement, ni revendiquer une quelconque exhaustivité ; à partir du tome VI (1950), d'ailleurs, le titre de la collection abandonne la référence aux « œuvres complètes » de Robespierre, pour n'évoquer que ses « œuvres ». De plus, le projet n'a jamais ambitionné l'édition de tous les actes du comité de Salut public rédigés de la main de Robespierre, ou simplement signés de lui[8], ni de toutes les pièces autographes conservées dans les papiers saisis en thermidor an II.

A s'en tenir à ses objectifs initiaux, cependant, force est de constater que le moment est venu de proposer un nouveau volume. Avec la sortie du tome XI, il y a quinze ans, la société croyait approcher du terme de l'entreprise ; depuis cette date, la redécouverte de plusieurs factums de l'avocat, une nouvelle exploration des archives de Dubois de Fosseux, secrétaire de l'Académie royale d'Arras, la mise au jour de textes négligés, voire totalement ignorés[9], de même que l'exceptionnelle entrée d'un ensemble de manuscrits de Robespierre aux Archives nationales (2011), à l'aide d'une souscription lancée par la Société des études robespierristes, justifient la réalisation de ce nouveau recueil... Gageons que, dans les prochaines années, ces désormais douze volumes ne manqueront pas d'être complétés, voire rendus plus accessibles par leur numérisation.

---

[4] *OMR*, t. II, par Emile Lesueur, Paris, Leroux, 1913.

[5] *OMR*, t. III, en deux volumes, désormais réunis en un seul : III-1, par Georges Michon, Paris, Félix Alcan, 1926 et III-2, par Georges Michon, Paris, Nizet et Bastard, 1941.

[6] *Le défenseur de la Constitution* dans le t. IV (par Gustave Laurent, Nancy, G. Thomas, 1939), et les *Lettres de Maximilien Robespierre [...] à ses commettans* dans le t. V (par Gustave Laurent, Gap, imp. Louis-Jean, 1961).

[7] En cinq tomes, sous la direction de Marc Bouloiseau, Georges Lefebvre et Albert Soboul : Paris, SER, 1950-1967.

[8] On les retrouve aisément dans le *Recueil des actes du comité de Salut public*, publiés sous la direction d'Alphonse Aulard.

[9] Pour l'inventaire des sources sur le personnage et la liste de ses imprimés jusqu'ici inédits dans les *Œuvres*, voir Hervé Leuwers, *Robespierre*, Paris, Fayard, 2014, p. 423-430.